

LA COULEE DE BOUE du Châtelard a ralenti sa marche menaçante sans que pour cela tout danger soit écarté

LE CHATELARD, 17 mars. — Si l'on publiait un communiqué quotidien de la situation au Châtelard, celui d'aujourd'hui ne pourrait être que : « Situation inchangée sur tout le front ».

Rien n'est changé, en apparence du moins, dans le cataclysme qui, depuis quelques jours, met l'angoisse au cœur de tous dans la vallée des Bauges. L'eau continue à dévaler à toute vitesse le long des pentes embourbées. L'aspect des coulées a cependant varié depuis hier. J'avais signalé leur surface croûteuse et craquelée, dont la teinte était devenue d'un gris très doux de cendre. La boue s'est à nouveau imbibée d'une grande quantité d'eau. Elle a repris sa consistance pâteuse et sa couleur terne. Elle a repris aussi un mouvement descendant qui, pour n'être que très léger, n'en est pas moins sensible. La passerelle construite par les pompiers enjambe toujours le chemin. Le va-et-vient des curieux est intense et le sens unique est utile sur ce pont, large de deux planches de maçon. Il y a là un immense amas de mortier et des arbres saccagés tendent leurs branches meurtries; sur un pommier, dont quelques rameaux émergent encore, j'ai cueilli des branches de gui. Ce pommier ne refleurira plus au printemps prochain.

J'ai pu ce soir aborder M. Gex, l'ingénieur départemental de la Savoie qui, depuis une semaine, étudie chaque jour sur place les moyens d'enrayer le mal.

— Le sinistre semble circonscrit, dit-il à M. Gex, d'une voix que le doute rend mal assurée.

— Tout danger est loin d'être écarté, répond avec anxiété M. Gex. Nul ne peut dire ce qui va se passer. Comme vous le voyez, l'eau continue à couler à un débit extrêmement important et rapide. Comment savoir ce que réserve une telle catastrophe !

— Ne craignez-vous pas que, sous l'influence de cette lourde masse liquide, la boue se remette en marche vers le hameau des Granges, renouvelant le péril qui, pour quelques jours, a été écarté ?

— C'est bien là ce qui est à craindre, répond M. Gex. Il est impossible de prévoir quelle sera l'étendue du désastre. Ce qui est bien certain, c'est que le danger reste entier et que l'on doit continuer à veiller avec toute l'attention que l'on a apportée ces jours derniers.

Auprès de M. Therme, maire du Châtelard, et de M. Monod, agent voyer, je quête encore quelques renseignements, que j'espère malgré tout contradictoires.

MM. Therme et Monod sont, eux aussi, sur la brèche depuis le premier jour de la menace. Par leur sang-froid et leur prudence, ils ont épargné au hameau détruit des vies humaines qui eussent été mises en péril si les maisons n'avaient pas été évacuées assez tôt.

Comme l'ingénieur en chef, MM. Therme et Monod gardent leur inquiétude des premiers jours.

— Tous ceux qui ont suivi jour par jour la catastrophe, m'ont-ils dit, savent que la montagne n'a pas dit son dernier mot. Un péril contre lequel tout secours est impuissant reste suspendu sur les villages.

Voici la nuit, qui estompe les silhouettes et amortit les bruits.

Tout au long de la rue principale, surtout à l'entour de la passerelle, un cordon de lampes électriques éclaire la chute vertigineuse, qui s'est encore accentuée tout à l'heure.

Le grondement de la cascade boueuse est plus intense et plus sourd. Le faisceau lumineux d'un gigantesque projecteur éclaire le gouffre désolé et sinistre. Armés de pelles, des hommes — couverts de boue — continuent à canaliser les mille petits torrents qui, à chaque instant, se forment et se reforment.

Le ciel est illuminé de toutes les étoiles qui brillent comme les soleils de grand froid en plein hiver. La nuit sera dure pour ceux qui veillent. — D. MAINVILLE.

Le bourg du Châtelard n'est plus menacé par le fleuve de boue qu'on a pu détourner en élevant un barrage

AIX-LES-BAINS, 18 mars. — Travailleurs infatigables, les Baujus viennent de réaliser un ouvrage formidable, qui détourne du Pré-de-Folre le péril de l'enlèvement. Ils sont allés dans la gorge construire un barrage qui, brisant le cours du flot dévastateur, l'envoie se déverser dans le lit du torrent des Granges.

A quelques mètres de la gendarmerie, un pont est jeté sur un torrent desséché dont les eaux, voilà quelque temps déjà, se perdirent et formèrent, croit-on, une grosse nappe souterraine. C'est cette poche perfide que l'on rend responsable du désastre actuel.

Ainsi dans le lit de cet ancien torrent le flot de boue se rue maintenant à toute vitesse vers le Chéran.

La route, hier obstruée, est aujourd'hui rendue à la circulation. Le bourg du Châtelard n'est plus séparé d'Aix-les-Bains.

Les locaux de la gendarmerie continuent, eux, à subir le rude assaut du déluge de mortier. Avant de rejoindre son lit, le courant vient battre les murs de la caserne. Ce soir, deux caves étaient pleines d'eau. Le bâtiment supportera-t-il plus longtemps le choc terrible ? Cela paraît peu probable; il semble qu'il faille s'attendre au sacrifice de la gendarmerie.

Dans la gorge, des coups sourds se font toujours entendre. Le terrain est secoué de spasmes inquiétants, peu faits pour calmer l'anxiété. Cependant, ceux qui, quand même, veulent espérer, s'en vont répétant que ces coups de boutoir pourraient bien être les derniers sursauts des terrains en train de se stabiliser et de se ressouder.

Ce matin, l'inspecteur général des ponts et chaussées à Paris, le préfet de la Savoie, M. Pierre Cot, député de Chambéry, sont montés, avec M. Gex, ingénieur en chef de la Savoie, M. Dorges et M. Monod, jusqu'au lamentable hameau de Chez-Michaud. Le spectacle n'y est, paraît-il, guère plus rassurant que ces derniers jours.

Attendre et espérer : c'est tout ce que, pour le moment, peuvent faire la plupart des Baujus devant la catastrophe brutale qui les éprouve. — D. MAINVILLE.